

Pause Intérieure

Bruxelles

Mars 2026

RÉGLEMENTER SANS DÉSHUMANISER AU SERVICE DE QUI ?

Quand la règle écrase le réel, violence sans bruit

Les institutions ont été conçues pour protéger, structurer, garantir l'équité. Mais **il arrive que le cadre devienne carcan. Que la procédure, pensée pour servir, finisse par gouverner.** Et que derrière chaque formulaire, l'humain devienne secondaire. Ce n'est **pas une violence spectaculaire. Elle ne crie pas. Elle tamponne. Elle classe. Elle renvoie au guichet suivant.** Elle se niche dans l'attente, les réponses automatiques, les "ce n'est pas possible". À force, elle installe un dépit silencieux.

De l'accompagnement au traitement

On ne rencontre plus une personne, on traite un dossier. On ne cherche plus à comprendre une situation singulière, on vérifie sa conformité à un cadre préétabli. Les échanges se standardisent, les réponses se formulent à l'identique, et **peu à peu la complexité humaine disparaît derrière des cases à cocher.**

La règle rassure le système : elle structure, elle sécurise, elle garantit l'équité. Pourtant, **appliquée sans discernement, elle peut fragiliser celui qui la subit.** Quand la procédure devient prioritaire, un basculement silencieux s'opère : **ce n'est plus l'administration qui sert l'humain, c'est l'humain qui doit s'adapter à l'administration** parfois au prix de sa dignité ou de son pouvoir d'agir.



Reprendre du pouvoir d'agir

Questionner ces mécanismes, ce n'est pas refuser le cadre ni appeler au désordre. **Les règles sont nécessaires : elles protègent, elles structurent, elles garantissent une équité minimale.** Les interroger, c'est s'assurer qu'elles restent au service de ce pour quoi elles ont été créées. Redonner du sens à la règle, c'est la reconnecter au réel et se demander qui elle soutient et qui elle fragilise. Une institution vivante ne se mesure pas seulement à son efficacité ou à sa conformité. Elle se mesure à sa capacité à **préserver la dignité, reconnaître la singularité** et maintenir le pouvoir d'agir de celles et ceux qu'elle accompagne. **Parce qu'au fond, une procédure devrait soutenir la vie, jamais l'inverse.**

“ ON NE SENT PAS TOUJOURS LE POIDS DU
POUVOIR, MAIS ON SENT TRÈS BIEN
QUAND IL NOUS TOMBE DESSUS